

James Sacré

Au feu dans les mots (c'est pas vrai)!

I

Souvenir ou dictionnaire en feu, qu'est-ce qui flambe mieux?
Traînées de mots pareilles qui restent dans les pages mal brûlées
du gros livre (petit brasier remué derrière l'écurie silencieuse)
ou dans quelle saison vécue genou qui tremble, comme ta
joue est rouge!

Saison sourire bibliothèque en feu quoi flambe le temps
qu'un poème crépite comment démêler de la couleur d'une
fouée d'épines dans l'enfance le rouge ancien d'un premier
dictionnaire?

Alors qu'un feu ça pourrait
alimenter l'imagination mettre les mots
en proie à des gestes véhéments
de l'écriture quelque chose dedans
on ne sait pas bien quoi rien
le plus souvent fumée pas même
espèce de vessie gonflée
dégonflée du poème voilà qu'un feu
c'est là dans l'imagination dé
sespérément vide : que le mot feu.

Surtout comme une affaire vivante le feu, comme, on croyait,
une bête (a ronronne qu'on dit) mais soudain le voilà sans
mesure forêt incendiée et quelles processions chantantes ou

silencieuses de vierges et de forçats cris de sorcières qui ressemblent à des vieilles femmes dans nos villages dans les quartiers pauvres de partout? Bruit du poème ou du polaroïd quelque chose ronronne-t-il toujours? S'approcher du feu, faut faire attention : est-ce qu'on en dit ce qu'on croit dire?

II

Travail toute une enfance un hiver couper rouler ensemble des épines, au soir on les met dans un grand tas la campagne se fait minutieuse et s'en va très loin jusqu'où la nuit vient. Ça a de grandes flammes le brûlot, ça chauffe au visage, une espèce de tranquillité s'installe dans le froid et la solitude. Et quand le feu s'éteint on rentre sans peur dans la nuit. Confiance à cause de rien; parce qu'on a fait un feu? Ça change quoi au monde silencieux?

Le feu tous les jours longtemps sa couleur et son bruit qu'est-ce qu'on était bien. Pendant l'hiver c'était dimanche un peu tous les soirs à cause de ce réchauffement pour rien et des flammes sans usage, même si du travail encore (tabac qu'on manoque, compter recompter vingt-cinq feuilles) occupait la veillée presque silencieuse. Je sais plus, est-ce qu'on était vraiment bien?

Le mot femme à travers le mot feu
comme tout le plus loin du temps qui bouge
quelle maman sa joue en feu
paysage travaillé maison nutritive
la toile de ses culottes sèche
dans le bleu quotidien maman
quel feu dedans dis-moi
comment ta fesse peut sourire dans tes yeux?

Flambée poème avec de grands rouges les mots jetés pour que ça brûle plus fort souvenirs linges pas toujours très propres, ah visage comme un beau feu j'attisais longtemps le sourire à ta joue! Quel incendie qu'a jamais bien pris! Tout un paysage ravagé comme un cœur ouvert (et des vêtements défaits) est juste autant de silence, depuis, qu'il y en a après le dernier mot du poème; où ça?

III

On restait longtemps (le vent le froid dehors) dans la cheminée; quelqu'un a les joues plus rouges. Le chaud vient dans les jambes comment est-ce que le temps s'en va? Quelque chose brûle sentiments parole avec le feu qui bouge on saisit pas bien. Dans le velours large des culottes le cœur ça fait du bien; maintenant poème comme de la cendre ou des châtaignes froides.

Un tout p'tit feu clichés surexposés dans les mots on distingue mal en fait à peine de la musique et pas celle pardi d'une flambée, rien qui craque ni sève qui siffle.

Feu sur le poème! pan, pan!
l'entends-tu pas la pauvre
petite bête avec ses pieds comptés
tellement racorni le cul acache
et cartonné dur anthologie
de sa continuelle et répétée métamorphose
pan, pan! mais rien qui meure
et peau de poème qui s'éprend mal.

La photo d'une flamme plus rien qui remue est-ce que ça parle autant d'un feu que le mot feu, quel feu? Au feu dans la langue! Personne y croirait... Pourtant la voilà (cendres patois mode ou beau français) qui s'en va, est-ce que ça va servir à grand chose qu'on la photographie, comment cadrer pourquoi, de quoi est-ce qu'on se souvient?

Ces poèmes et des photos polaroïdes de Iain Baxter ont été publiés à trente exemplaires, sous le titre *Fire!* aux éditions Collectif Génération (30 rue Saint Vincent, 92700 Colombes).